

Nuits de tempête

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

« Enfin ! Je vous attendais. »

« Désolée, j'ai été retardée », répondit Eliane Le Vellec. Une réponse instinctive qu'elle avait faite des centaines de fois aux patients à jeun qui attendent le passage de l'infirmière pour une énième prise de sang ou une rituelle piqûre d'insuline.

« C'est pas une raison suffisante ! », fit la voix.

Effectivement, elle avait été retardée. Par une sorte de fatalité, rien ne se passa comme d'habitude en cette matinée de décembre : l'eau chaude de la douche qui met plusieurs minutes à gérer ses hoquets de température, le dentifrice qui reste bloqué dans l'embouchure du tube, le grille-pain qui, pris d'un accès de chaleur, la contraint à gratter sa tartine, la voiture qui fait des caprices pour démarrer... Et le tout au terme d'une nuit de tempête où des vents violents — 160 km/h à la pointe Saint-Mathieu selon France Bleu Breizh Izel — l'avaient empêchée de dormir !

Eliane Le Vellec ferma les yeux pour reprendre pied : la pluie, le vent, les éléments déchainés, la nuit d'insomnie, les désagréments du petit matin, les étages montés quatre à quatre, l'essoufflement et maintenant cette stupide erreur d'appartement l'avaient décontenancée.

Quand elle les rouvrit, l'évidence s'imposa à nouveau : elle n'était pas chez M. Louis Postic, ex-commandant de la Royale, chez qui elle se rendait deux fois par semaine. La disposition du vestibule lui était familière mais elle ne retrouvait pas la grande photo du cuirassé Richelieu et les gravures de titis parisiens de style Poulbot entourant un grand chromo de la Tour Eiffel. Les murs étaient vierges et la peinture violette défraîchie.

Dans sa jeune carrière — elle n'assurait des intérim en cabinet infirmier que depuis deux ans — Eliane Le Vellec avait déjà vécu une fois ces secondes de flottement lorsque la réalité se trouble à l'image d'une brume marine que le soleil dissipe.

C'était également un matin d'hiver. Eliane était arrivée aux environs de sept heures et demie comme convenu avec le confrère qui se rendait d'ordinaire chez Mme Marie-Renée Bo-

niven habitant 9 rue Keravel. Elle avait sonné en vain, frappé du poing contre la porte, secoué les volets de bois. Aucune réponse. Aucun signe de vie.

L'infirmière avait choisi d'attendre un moment sur le banc d'un petit square qui faisait face au domicile de sa cliente : son ramdam autour de la maison avait peut-être réveillé la vieille dame...

C'était également une période de tempête. Alors qu'elle observait une bande de goélands qui, emportés par la bourrasque, résistaient, renonçaient puis revenaient contre le vent, Eliane avait aperçu arrivant du bas de la rue un homme plutôt grand, voûté et vêtu d'un ample ciré noir. Il arrivait lentement, tirant une carriole et portant sur l'épaule un croc à goémon flanquée d'un long manche. Sans doute allait-il récupérer des algues sur la plage ? Mais pourquoi si tard dans la saison ? Et pourquoi si tôt dans la journée ?

L'homme s'était arrêté devant la maison aux volets clos. Du bout d'un doigt, il avait redressé à gauche de la porte le numéro de la maison : un 6 en faïence qu'une fixation défectueuse avait transformée en 9.

Découvrant alors qu'elle s'était trompée d'adresse, Eliane allait se lever quand l'homme l'avait interpellée de l'autre côté de la rue :

« Vous attendez quelqu'un ? »

« Non, pourquoi ? », lui avait-elle rétorqué, fascinée par son visage émacié comme taillé à la serpe.

En guise de réponse, l'homme lui avait désigné d'un impérieux coup de menton une lumière orange qui clignotait une cinquantaine de mètres plus bas du côté des numéros impairs. C'était une ambulance garée sur le trottoir devant ce que l'infirmière devina être le domicile de Mme Boniven.

« Vous venez voir ? Je vous attends. »

Eliane Le Vellec ne suivit pas l'homme au ciré noir jusqu'au 9 de la rue Keravel. Décontenancée, elle regagna sa voiture et démarra en trombe.

La jeune infirmière apprit par la suite que Marie-Renée Boniven était décédée dans l'ambulance après qu'une voisine l'eût découverte inconsciente sur le pas de la porte. La vieille dame, vêtue d'une chemise de nuit, avait probablement tenté de sortir pour appeler du secours. En vain.

Depuis, l'évènement nourrissait régulièrement les insomnies d'Eliane Le Vellec. Et si elle était arrivée quelques minutes plus tôt ? Et si elle ne s'était pas trompé de numéro ? Un sentiment de culpabilité l'envahissait. L'erreur de domicile, soit, mais comment justifier son comportement ? Bien sûr, les secours étant déjà là, sa présence était superflue. Il n'empêche. Elle avait refusé de suivre l'homme en noir. Elle avait fui.

Debout dans le vestibule du 4^{ème} étage gauche du 32, avenue du manoir, son angoisse redoubla : le destin lui faisait-elle payer le prix de sa peur et de sa lâcheté devant la mort qui rodait ce matin-là rue Kéravel ?

« Alors, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? » fit la voix d'un ton comminatoire.

Désemparée, la jeune femme avança dans un couloir encombré de cartons vers la pièce d'où s'échappait par la porte entr'ouverte un rai de lumière. Elle frappa et entra.

« Ah, enfin, vous voilà Mme Le Vellec ! En retard comme d'habitude ! » lui lança, le torse bien droit sur son fauteuil ergonomique, le commandant Postic qui partit aussitôt d'un grand rire de cambuse : il adorait taquiner son infirmière...

« Que faites vous là ? » demanda-t-elle interloquée.

Léon Postic prit son mouvement de recul pour un signe de mécontentement.

« Bon, faites pas cette tête-là. Je m'excuse de vous avoir fait monter jusqu'au cinquième pour rien. Vous avez vu le mot sur la porte ? »

L'infirmière fit un vague geste de la tête laissant croire qu'elle l'avait lu.

L'ex-commandant de la Royale lui expliqua qu'il avait changé d'appartement depuis la veille. Sa fille avait acheté celui du quatrième pour lui faire monter un étage de moins. Elle occuperait le cinquième lors de son retour dans le Finistère d'ici quelques mois.

« On a déménagé hier. Mais, j'ai voulu trop faire, ajouta M. Postic. C'est pour ça que je vous ai appelée, à cause de ma phlébite. Ma jambe est enflée, un œdème s'est formé et j'arrive pas à appliquer seul mes compresses. »

Eliane Le Vellec officia comme d'habitude avec professionnalisme.

« Vous avez appelé le médecin ? s'inquiéta-t-elle

« — Pas la peine. Ce sont tous des charlatans.

« — Comme vous voulez. Mais, si j'étais vous, je m'inquiéterai. L'inflammation est importante et vos veines sont très dilatées.. De toute façon, Je repasserai de soir pour refaire vos soins. »

L'infirmière arriva quelques minutes avant dix-neuf heures. Elle reconnût devant le 32 de l'avenue du manoir l'homme au visage osseux croisé l'hiver dernier vêtu cette fois d'un long manteau noir. Eliane lui dit « Bonsoir ». L'homme ne répondit pas. Il laissa contre le mur un vélo sans âge flanqué d'une carriole en tubes métalliques, pénétra dans le hall de l'immeuble et monta lentement l'escalier. Eliane Le Vellec n'entra pas tout de suite. Elle se retourna pour regarder la mer. Le vent s'était à nouveau levé avec la marée. Il poussait à grande vitesse d'épais nuages d'encre qui, dans leur fuite, damassaient le ciel crayeux d'étranges et menaçants reliefs.